

Lettre de Gilet et Duquesnoy, représentants près l'Armée de Moselle au comité de salut public sur la situation de l'Armée du Nord, lors de la séance du 7 prairial an II (26 mai 1794)

Pierre Mathurin Gillet, Ernest Dominique François Joseph Duquesnoy

Citer ce document / Cite this document :

Gillet Pierre Mathurin, Duquesnoy Ernest Dominique François Joseph. Lettre de Gilet et Duquesnoy, représentants près l'Armée de Moselle au comité de salut public sur la situation de l'Armée du Nord, lors de la séance du 7 prairial an II (26 mai 1794). In: Tome XCI - Du 7 prairial au 30 prairial an II (26 mai au 18 juin 1794) pp. 31-32;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1976_num_91_1_13425_t1_0031_0000_9

Fichier pdf généré le 30/03/2022

« Art. IV. — Les secours seront distribués par les conseils généraux des communes, sous la surveillance des administrations de district.

« Art. V. — Les patriotes réfugiés qui se sont retirés à Paris et dans les environs, s'adresseront directement à la commission des secours pour obtenir ceux qui pourront leur être dus, en justifiant des titres qui leur donnent droit à ces secours.

« Art. VI. — Les dispositions du présent décret sont déclarées communes aux citoyens qui, en exécution des arrêtés des représentants du peuple ou des ordres militaires, ont dû évacuer les places menacées de siège et se retirer dans l'intérieur; mais les secours ne seront accordés, à cet égard, qu'aux indigens, ou à ceux qui justifieront de leurs besoins.

« Art. VII. — L'insertion du présent décret au bulletin tiendra lieu de promulgation. Il en sera, sur-le-champ, adressé une expédition manuscrite à la commission des secours » (1).

42

Au nom du Comité de salut public, un membre [COUTHON] donne lecture des nouvelles arrivées de l'armée du Nord et de celle de la Moselle; il annonce des prises maritimes.

Insertion au bulletin (2).

COUTHON : L'assassinat a été mis à l'ordre du jour par nos ennemis; vous, vous y avez mis la justice, la probité et la vertu; les armées y ont mis la victoire. (*Vifs applaudissements*). La Providence a paré ces jours derniers les coups meurtriers que l'assassin, payé par le gouvernement britannique, allait porter sur deux fidèles représentants du peuple. C'est dans ce moment, où des malheurs humainement certains sont écartés par la main invisible qui veille sans cesse sur les destinées de la patrie et des hommes de bien, que les armées du Nord repoussent, battent les ennemis, et que la marine de la République leur enlève leurs bâtiments. (*Nouveaux applaudissements*). Et pendant qu'on présente nos braves guerriers comme des brigands affamés de meutres et de pillages, ils se distinguent par leur bonne conduite, par leur humanité, par la bienfaisance même envers les habitants du pays où ils sont forcés de porter la guerre. (*On applaudit*).

C'est par les poignards que les tyrans veulent détruire la représentation nationale; c'est par des

trahisons qu'ils espèrent vaincre nos armées; c'est par des calomnies qu'ils tentent d'enlever aux Français l'estime et l'admiration méritée de l'univers; mais le ciel est juste : la représentation nationale triomphe de toutes les factions, de tous les dangers; les esclaves sont battus; notre conduite loyale et humaine répond à tous les calomnieux étrangers, et nous conserve notre propriété, l'estime et l'admiration de l'univers. (*Applaudissements*).

Voici les nouvelles :

[*Les repr. Choudieu et Richard, au C. de S.P.; Lille, 5 prair. II*].

« Nous vous avons promis de ne pas laisser un moment de repos à l'ennemi; nous tenons bien exactement parole. Avant-hier, dès la pointe du jour, nous avons attaqué l'ennemi sur tous les points; il a été successivement chassé de tous les postes qu'il occupait; malgré la plus vigoureuse résistance, nous l'avons enfin acculé sur Tournay et le mont Trinité; mais, la nuit étant arrivée, et l'ennemi ayant reçu un renfort assez considérable, le général a cru devoir ordonner la retraite, qui s'est faite en bon ordre. Le combat a duré 15 heures, et il a été des plus chauds. Nous avons enlevé à l'ennemi un convoi considérable sur l'Escaut : une partie a été brûlée. Nous lui avons pris 7 pièces de canon, mais nous en avons perdu 2 qui ont été démontées; il a dû perdre un grand nombre d'hommes et de chevaux : nous avons fait plus de 600 prisonniers. Nous ne tarderons pas à recommencer ».

Signé : CHOUDIEU et RICHARD.

(*Applaudissements*).

[*Armée du Nord. La victoire ou la mort*].

[*Le général en chef, au C. de S.P.; Au quartier général, 4 prair. II*].

« Citoyens représentants,

Nous nous sommes battus hier toute la journée; nous avons poussé l'ennemi jusqu'au-delà de l'Escaut, où nous avons intercepté un convoi de foin, d'avoine et de charbon; nous en avons enlevé ce qu'il étoit possible, et brûlé le reste en nous retirant. L'affaire a été sanglante de part et d'autre : il y a un grand nombre de blessés; nous avons enlevé 7 pièces de canon à l'ennemi, qui, de son côté, nous en a pris 2, nous avons fait environ 500 prisonniers.

Les traits de bravoure et d'héroïsme se sont multipliés. J'ai chargé le chef de l'état-major de les recueillir pour vous en faire part.

La droite de l'armée étoit le 2 sur Binche, et a dû se porter de suite sur Mons ou Charleroi, S. et F. ».

Signé : PICHECRU.

P.S. — J'apprends à l'instant, par plusieurs espions, que l'ennemi reçoit aujourd'hui un renfort de 30 000 Prussiens; si cela est, ils vont nous donner de la tablature.

[*Les repr. près l'A. de Moselle, au C. de S.P.; Neufchâteau, 5 prair. II*].

Nous sommes arrivés hier à Neufchâteau; ce poste étoit occupé par un corps assez nombreux

(1) P.V., XXXVIII, 131. Minute de la main de Briez (C 304, pl. 1122, p. 23). Décret n° 9291. Reproduit dans Bⁱⁿ, 7 prair. (suppl^t); M.U., XL, 139; Débats, n° 614, p. 87; Rép., n° 160; J. Matin, n° 706; J. Lois, n° 607; mention dans J. Mont., n° 31; J. Matin, n° 671 (sic); Audit. nat. n° 611; J. Fr., n° 611; J. S.-Culottes, n° 466; J. Perlet, n° 612; J. Paris, n° 612; Feuille Rép., n° 328.

(2) P.V., XXXVIII 122. Bⁱⁿ, 7 prair. et 7 prair. (suppl^t); J. Mont., n° 31; Débats, n° 614, p. 88 et 615, p. 108; M.U., XL, 122; Audit. nat., n° 611; J. Sablier, n° 1342; J. Univ., n° 1645 et 1646; Mess. soir, n° 647; J. Fr., n° 610 et 612; J. Lois, n° 606; Rép., n° 158; C. Univ., 8 prair.; Ann. R.F., n° 178 et 179; J. S.-Culottes, n° 466; J. Matin, n° 675 (sic); J. Perlet, n° 612 et 613; J. Paris, n° 512 et 513; Feuille Rép., n° 328; C. Eg., n° 646, 647 et 648.

de cavalerie et par plusieurs bataillons d'infanterie. Attaqué vivement par notre avant-garde, l'ennemi se retira avec précipitation et en désordre. Il fut poursuivi dans sa retraite plus de 2 lieues au-delà de Neufchâteau. On lui a fait 70 prisonniers, et aujourd'hui encore plusieurs ont été pris dans les bois où ils s'étaient dispersés; le nombre des morts et des blessés doit être considérable. La perte de notre côté consiste en 5 hommes et 15 blessés.

Nous espérons bientôt avoir de plus grands succès à vous apprendre. La difficulté n'est pas de vaincre, mais de joindre des esclaves qui, n'osant se mesurer avec des hommes libres, fuient continuellement devant nous. (*Vifs applaudissements*).

Presque tous les habitants avaient fui à notre approche avec leurs meubles et leurs bestiaux. Les autrichiens étaient parvenus à leur persuader que les français les auraient massacrés, après avoir dévasté leurs propriétés, et c'est avec ces calomnies qu'ils sont parvenus à armer plusieurs villages contre nous. Ils ont été bien détrompés lorsqu'ils ont appris la conduite de l'armée.

Le soldat français est terrible envers ses ennemis, mais il est humain après la victoire. Aucun habitant n'a été maltraité, aucun dommage n'a été fait. Ce sont les autrichiens eux-mêmes qui ont eu l'infamie de piller ces malheureux avant de partir.

Signé : GILET, DUQUESNOY.

(*Applaudissements*).

[*Le général Jourdan, commandant en chef de l'A. de Moselle, au C. de S.P.; Au quartier général, Neufchâteau, 5 prair.*].

« Citoyens représentants,

L'Armée est arrivée hier à Neufchâteau; notre avant-garde a complètement battu celle du général Beaulieu, qui occupait une superbe position. Nos troupes légères, notamment le 1^{er} régiment de Chasseurs et un détachement du 3^e des Hussards, ont chargé la nombreuse cavalerie ennemie et leur ont fait une centaine de prisonniers. Je marcherai demain sur Saint-Hubert, et puis de là sur Rochefort; nos communications sont établies avec Bouillon et j'espère sous peu les établir avec Givet ».

COUTHON donne ensuite la liste des prises :

[*Courrier du 4 et du 5 prairial*].

Le navire anglais *le Britannia*, de 400 tonneaux, venant de Saint-Eustache, et allant à Amsterdam, avec un chargement de sucre et de café, pris par la frégate *La Tamise*, et entré au port de Brest.

Le navire anglais *l'Anna*, de 300 tonneaux, armé de 15 canons, destiné à la traite des noirs; son chargement consiste en eau-de-vie, fusils, sabres, poudre à canon, fer, guinées et autres marchandises, pris par les corvettes *La Difficile* et *Le Fabius*, et entré en rivière de Nantes.

Un bâtiment anglais, capitaine *Berrenger*, chargé de cordages, de cuir, lard, farine, de manioc et quelques marchandises sèches, pris par la corvette *La Souffrante*, et mené à Brest.

Un sloop nommé *Le Thames*, de 80 tonneaux, chargé de draps, chapeaux, bas et autres effets.

Un sloop nommé *les Deux frères*, de 80 tonneaux, venant de Molde, en Norvège, destiné pour Poilbas et chargé ainsi que le premier de morue, d'huile, légumes, pris l'un et l'autre par *l'Andromaque*, arrivés à Rochefort.

Un bâtiment anglais de 70 tonneaux, pris et amené à Lorient par la corvette *La Suffisante*.

[*Courrier du 6 prairial*].

Prises entrées au port de Brest

Un navire anglais de 160 tonneaux, chargé de cuirs, cordages, salaisons et autres marchandises, pris par la corvette *La Suffisante*.

Un idem, de 100 tonneaux, chargé de vin et coton, venant de Porto, et allant à Dublin, pris par la corvette *Le Pavillon*.

Idem à Dune-Libre

Un bâtiment autrichien chargé de morue et de poisson frais, pris par le lougre *Le Courageux*.

Un navire chargé de salaisons pris par idem.

Idem à Ville-Franche

Un chebeck anglais, de 150 tonneaux, chargé de vin, eau-de-vie et huile, venant de Sicile et allant à Loano, pris par le brigantin *La Revanche*.

Un navire de 150 tonneaux, chargé pour Livourne de lin, cire, cuirs et 900 charges de blé. Pris par idem.

Prise entrée à Calais

Un bâtiment de 170 tonneaux, venant d'Amsterdam et allant à Barcelone, avec un chargement de froment et de fèves.

[*Courrier du 6 prairial*].

Prise entrée en rivière de Nantes

Le navire anglais *Le Tom*, de 130 tonneaux, armé de 12 canons, allant à la traite des noirs, avec une cargaison de fusils, sabres, poudre de guerre, plomb, eau-de-vie et autres marchandises, pris par les corvettes *La Difficile* et *Le Fabius* (1).

(*Applaudissements*).

43

Au nom du Comité de salut public, un membre [BARERE] présente un rapport et donne lecture d'une adresse sur les perfidies et tous les genres de corruptions et de crimes employés par le gouvernement anglais (2).

BARERE : Citoyens, dans la combinaison des crimes que l'Angleterre soudoie au milieu de nous, et qu'elle fait exécuter par les factions qu'elle a enrôlées à Paris, il s'agissait, il y a deux jours, de l'assassinat de Robespierre et de Collot

(1) *Mon.*, XX, 565.

(2) *P.V.*, XXXVIII, 137.